



PREMIERE MENTION DU BRUANT LAPON *Calcarius lapponicus* POUR LA COTE-D'OR

Bernard FONTAINE

La route étroite qui relie Le Tillot à Chazilly coupe un beau plateau bien dégagé, fait de grandes parcelles cultivées et de quelques pâtures. On domine Sainte-Sabine et on admire au loin Châteauneuf. Quelques grands arbres agrémentent le paysage. Nous sommes près des réservoirs de l'Auxois. L'endroit est tranquille et on a le sentiment de pouvoir y trouver quelque chose. Dans un labour en grosses mottes, des Vanneaux huppés sont au repos, immobiles et presque invisibles. Girouettes infallibles, leur bec indique l'ouest malgré une quasi absence de vent. Pas d'intrus parmi eux, Pluvier doré ou autre combattant. A gauche, une centaine de mouettes se livrent à des activités de confort, certaines arrivent, d'autres partent : toutes des rieuses. La terre est gorgée d'eau – j'en ferai l'expérience tout à l'heure – et tout ce petit monde est gavé de lombrics obligés d'être en surface. Même deux Milans royaux en font leur menu : aisance nonchalante, ils prospectent une parcelle. Virevolte, queue rousse étalée et les magnifiques rapaces se posent pour gober des proies ma foi faciles, puis reprennent l'air aussitôt. Les buses, elles, restent au sol : on peut s'amuser de leurs courses courtes, pattes raides.

Découverte

Il pleut, une petite pluie bien droite, ma vitre latérale est baissée. Je roule à une vitesse ornithologique, attentif. Je déclenche un envol d'Alouettes des champs, un petit groupe, tout près. Les oiseaux se reposent cinquante mètres plus loin le long de la route. Au beau milieu, un « jizz » me fait piler : rapide coup de jumelles puis machinalement mon appareil photo se cale sur le volant... la photo est prise (elle sera médiocre, le pare-brise ne faisant pas bon ménage avec les optiques). L'oiseau n'est plus là. Il s'est reposé trente mètres plus loin dans l'étroite bande herbeuse qui borde la petite route « Sauf riverains ».

Description de l'oiseau et comportements observés

Le corps est robuste, la tête est ronde, le bec est court. Une ligne claire qui part de l'œil sépare un masque noirâtre d'une nuque bien rousse : le

spécimen est facilement identifiable. Un zoom au dos de mon appareil photographique me réjouit, je n'ai pas eu la berlue : Bruant lapon, un mâle avec encore ou déjà des caractères d'adulte nuptial. L'apparition n'était pas une malice des trolls scandinaves mais bien un véritable et superbe cadeau de leur part.

Je sais où l'oiseau s'est posé. Rien dans les jumelles. Je décide de descendre de mon véhicule et d'installer ma lunette. Rien malgré un balayage minutieux du secteur. Les alouettes se sont envolées, était-il avec ? Je marche jusqu'au point où j'ai vu se poser le bruant. J'insiste, je regarde. Avec mon véhicule je fais un aller-retour sur la petite route. Je décide d'abandonner. Une visite au réservoir de Chazilly tout proche terminera ma sortie. Et puis trop de véhicules, trop de pêcheurs, je retourne sur le plateau : ne pas avoir de regrets. A l'endroit initial, roulant sur le bas-côté pour m'arrêter, un « trru trru trru » sonore retentit. C'est lui. Il semble sortir de sous ma voiture. Dos sombre avec rayures blanches. Il se pose à peu de distance, dans un blé naissant. Introuvable à la lunette... Le sol est boueux, ça enfonce, ça colle, je me dirige sur l'oiseau en ligne droite. Il ne volera pas malgré une recherche soutenue. Je ne reverrai pas mon Bruant lapon, il est tapi quelque part, tout près. Je serai passé de nombreuses fois tout à côté de lui, d'abord le long de la route puis dans ce blé.

Je ne l'aurai vu qu'une seule fois au sol et deux fois en vol : quelques secondes pour une heure et demi de présence. Comportement extraordinaire et caractéristique de ce passereau : il se tapit (début octobre, en Saône-et-Loire, un même individu isolé s'était joué de sept observateurs – dont j'étais – qui l'avaient encerclé dans un lopin de rien du tout à peine enherbé au bord d'une gravière : personne n'avait pu le voir au sol).

« Pr'r't » ou « prrt » ou « tîu » dans les différents guides ornithos, pour moi ce sera un « trru » bien clair, ponctuant un jeu de cache-cache, qui marquera ma rencontre avec ce petit ambassadeur rare d'une région encore préservée.

Taxonomie et répartition

Le Bruant lapon est une espèce polytypique, avec deux sous-espèces décrites (DUBOIS *et al.*, 2008). Sur le continent eurasiatique, la sous-espèce nominale niche dans la frange arctique, de la Scandinavie à la Kolyma en

Sibérie. Outre-Atlantique, l'espèce se reproduit dans le Nord du Canada et au Groenland.

Ce passereau, nichant dans les toundras et les pelouses de montagnes, fait halte dans les milieux herbeux littoraux, mais aussi parfois dans les champs plus à l'intérieur des terres. Il se tiendra alors soit en bandes mono-spécifiques, soit mêlé à d'autres fringilles et alouettes.



Dessin : A.ROUGERON

Statut en France et en Côte-d'Or

Le Bruant lapon est un migrateur et hivernant assez rare en France. Néanmoins, cette situation diffère selon les régions : rarissime à l'intérieur des terres, ses mentions sont en revanche pluriannuelles sur le littoral (Bretagne, Cotentin, Nord). Les effectifs dénombrés chaque hiver dans le pays sont variables selon les années, mais se tiendront souvent dans une fourchette comprise entre 100 et 250 individus (ZUCCA & le CMR, 2004, 2005, 2007, 2008).

BIBLIOGRAPHIE

- DUBOIS P.-J., LE MARECHAL P., OLIOSSO G. & YESOU P. (2008) – Nouvel inventaire des Oiseaux de France. Avifaune de la France métropolitaine. Nathan. Paris. 493-494.
- ZUCCA M. & le CMR (2004) – Les observations d'oiseaux migrateurs rares en France. 1^{er} rapport du CMR (juillet 2000 – juin 2001). Ornithos, 11-5 : 193-213.
- ZUCCA M. & le CMR (2005) – Les observations d'oiseaux migrateurs rares en France. 2^{ème} rapport du CMR (janvier 2001 – décembre 2002). Ornithos, 12-5 : 233-260.
- ZUCCA M. & le CMR (2007) – Les observations d'oiseaux migrateurs rares en France. 3^{ème} rapport du CMR (janvier 2003 – décembre 2004). Ornithos, 14-1 : 2-33.
- ZUCCA M., PAUL J.-P. & le CMR (2008) – Les observations d'oiseaux migrateurs rares en France. 4^{ème} rapport du CMR (année 2005). Ornithos, 15-1 : 2-3.

En Bourgogne, l'espèce n'avait, avant cet automne 2010, jamais été rencontrée. La découverte d'un oiseau en Saône-et-Loire le 02 octobre, première mention régionale, augurait donc une deuxième observation, cette fois-ci en Côte-d'Or. C'était en tout cas le moment ou jamais de découvrir ce visiteur nordique sous nos contrées, au vu des effectifs très importants notés sur les sites habituels, comme par exemple (source : liste de discussion *coches-fr*) :

- des dizaines d'oiseaux présents quotidiennement dès la mi-septembre sur l'île d'Ouessant surtout, mais aussi de Sein (29), puis durant tout l'automne (A.ROUGERON, *comm.pers.*) ;
- au moins 47 individus le 24 octobre dans des chaumes à Plouarzel (29) (obs : M.CHAMPION) ;
- de nombreux oiseaux en migration les 16-17 octobre sur les côtes du Nord-Pas-de-Calais, avec un groupe de 100-150 ind. dans un labour (obs : Q.DUPRIEZ *et al.*) ;
- l'hivernage de plusieurs centaines d'oiseaux dans les prés salés de la Baie du Mont Saint-Michel, au moins 450 individus dénombrés le 15 décembre (obs : S.PROVOST & M.BEAUFILS) ;
- et quelques oiseaux sur des sites inhabituels, comme en Camargue (obs : H.ISENBRANDT, P.MANSART, Y.KAYSER, T.BLANCHON, P.ADRIAENS).

Cet hiver 2010-11 constituera ainsi probablement un record pour l'espèce avec peut-être plus d'un millier d'oiseaux notés.

Remerciements

Merci à Antoine Rougeron pour son aide à la rédaction des parties taxonomie, répartition et statut et merci à lui pour son enthousiasme ornitho, forcément communicatif.